

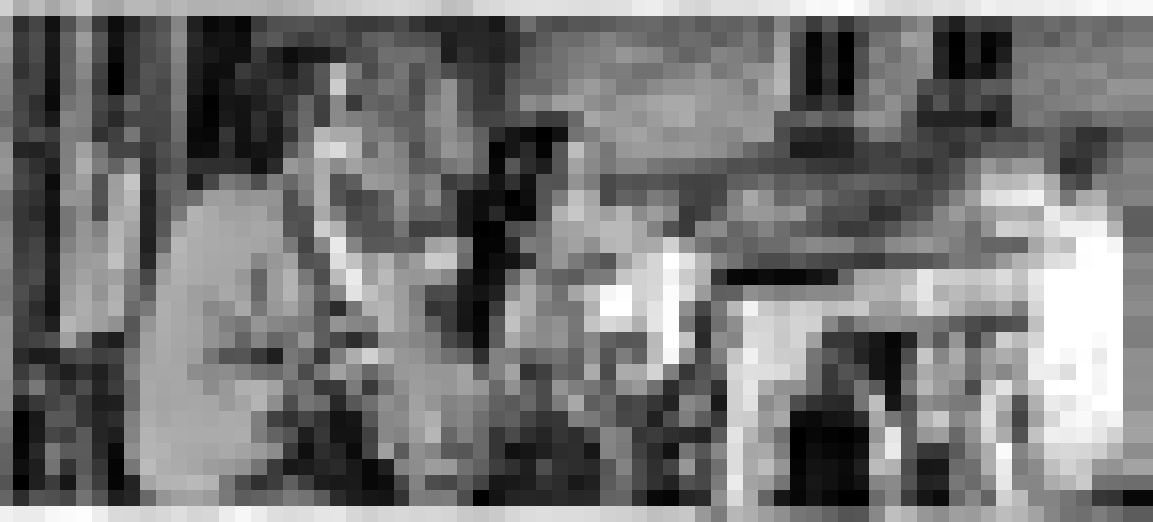
BANDE DESSINÉE

Rentrée littéraire pour la bédé



Transposer un roman en bande dessinée n'est pas un exercice facile. De plus en plus souvent, écrivains et dessinateurs travaillent ensemble. "Rouge est ma couleur" en est une illustration réussie.

Chauzy/Villard:
Rouge est ma couleur,
Casterman 2005



Prenez un roman plus un dessinateur de bédé, cela donne une oeuvre d'un nouveau genre: la bédé littéraire. Cela s'était déjà fait par le passé, mais la tendance prend de l'ampleur ces dernières années: quelquefois, cela s'avère très efficace - Tardi et son Cri du peuple ou, plus récemment, son adaptation du Petit bleu de la côte ouest. D'autres fois, le résultat est franchement décevant. Quoi qu'il en soit, il n'est pas un grand éditeur qui ne s'y frotte.

Pour cette rentrée, c'est Casterman qui met l'accent sur la littérature en sortant trois adaptations de romans plus ou moins célèbres. Véritable défi pour un dessinateur de bande dessinée, l'adaptation d'un roman demande d'abord de faire des choix périlleux. Le changement de support implique un changement de langage et de code narratif, avec une gestion d'espace plus contraignante en bande dessinée.

A l'honneur ce mois-ci, l'adaptation par Chauzy d'une des nouvelles de Marc Villard, "Rouge est ma couleur". Histoire noire, sans compromis, écrite au cordeau et sans détour - du pain bénit pour le style Chauzy. Dans le Barbès d'aujourd'hui, Nolane, un enquêteur des stup, dont la propre fille est camée jusqu'aux yeux, passe son temps à serrer de gros dealers. Lors d'une mission qui tourne mal, son équipier trouve la mort. A la suite du drame, Nolane apprend que son collègue

était aussi l'amant de sa femme, Elisabeth, qui prend la tangente et laisse Nolane gérer sa propre colère et la toxicomanie de sa fille.

Barbès, mon amour

Chauzy, mieux que personne, pouvait rendre l'ambiance glauque du Barbès décrit par Villard. Il est déjà coutumier des adaptations de romans, notamment avec l'écrivain Thierry Jonquet et "La vie de ma mère", où le dessin vient merveilleusement souligner la violence des quartiers chauds de Paris ... que le dessinateur connaît d'ailleurs bien, puisqu'il y vit depuis des années. "Le registre noir est le seul à traduire aussi fidèlement la réalité. La violence y est rendue de façon concrète, sans détour. Qu'on le veuille ou non, le réel n'est pas gentil. Moi, j'habite Barbès: chaque jour, je peux sentir la violence à fleur de peau, les tensions entre les ethnies. Ces tensions, je veux pouvoir les retranscrire sans complaisance et Thierry Jonquet et Marc Villard sont dans la même logique."

Une logique apparente dans le titre aussi: "Rouge est ma couleur". Pourtant, Chauzy a choisi malgré la référence claire sur la couverture de sa bédé - de ne pas utiliser cette couleur de façon trop évidente: "La question pour cet album, c'était, quelle place donner au rouge? En fait, une toute petite. Pour échapper à l'évidence, j'ai fonctionné par séquence. La couleur a une vertu signalétique, elle permet de marquer une atmosphère." Sur les scènes intermédiaires, le dessinateur a adopté une gamme tendre, portée vers les camaïeux. Sur les scènes de rue, il souligne la tension à travers la bichromie et les contrastes accusés. "De toute façon, ma couleur n'est jamais réaliste, ni mon dessin; il se tord selon ce qu'il a à dire." Résultat: une atmosphère dure, en totale osmose avec l'esprit du livre de Villard. Le dessin de Chauzy, loin du réalisme classique, n'en rend pas moins les tensions narratives du sujet. Tantôt adoucissant les événements, tantôt accentuant l'impression de noirceur, le dessinateur magnifie la rue, son quartier devient un personnage à part entière, car pour lui, "la rue a autant de force que le personnage qui l'arpente".

Pour cet album, l'écrivain Marc Villard n'a pas hésité à jouer le jeu et d'adapter lui-même le scénario de son livre. Le changement de support n'est pas nouveau pour lui, qui a déjà procédé à des adaptations cinématographiques. "Passer d'écrivain à scénariste pose un problème de dépossession. Ce livre était le mien, mais il m'échappe. Il devient un autre objet par son changement de support." Villard a le sentiment que lors des adaptations au cinéma, il y a un gouffre entre l'objectif initial et l'objet final. En bande dessinée par contre, il reste toujours le respect du texte originel. L'adaptation lui semble beaucoup plus facile. "Un immeuble brûle, un carambolage ... Le dessin permet de tout faire, alors qu'au cinéma ...

Adaptation réussie

En plus, la façon d'écrire de Villard facilite encore plus le travail: "J'ai de la chance, parce que mon écriture est de type comportementaliste: les personnages se révèlent surtout à travers leurs actes. Ils ne pensent pratiquement pas. Cette écriture factuelle est très proche, d'emblée, de l'écriture scénaristique"

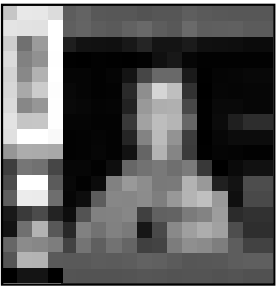
L'écrivain n'a donc eu aucune peine à adapter son roman, laissant les cases vides et donnant carte blanche à Chauzy. Résultat d'une fusion très réussie entre un écrivain et un dessinateur de bédé, "Rouge est ma couleur" reflète avec brio ce que peut donner la bande dessinée littéraire.

D'autres approches donnent une autre atmosphère. Ainsi, le trio Youssef Daoudi, Philippe Bonifay et l'écrivain Léo Malet nous propose "La vie est dégueulasse", et l'adaptation des "Champs d'Honneur" du prix Goncourt Jean Rouaud sort également. Pour ce dernier album, il s'agit d'un travail tout en finesse en collaboration avec le dessinateur Denis Deprez, co-fondateur de Frémok et emblème de la bande dessinée indépendante.

Visiblement, pour Deprez, la bande dessinée est un média qui se situe à la confluence de la peinture, de la littérature, voire du story-board de cinéma. Chaque case de l'album est un tableau, une scène du quotidien de cette famille du pays nantais sur lequel le sort semble s'acharner. Les morts se succèdent, d'abord le père, la tante, puis la grand-mère et enfin le grand-père, sur fond de Première Guerre mondiale. Ici, on a moins l'impression du souffle commun qui habite "Rouge est ma couleur". Il ne s'agit pas du même style, ni de la même sensibilité. On procède par petites touches, économie de mots et l'on retiendra plus l'ambiance triste si bien rendue qui se dégage de chaque case plutôt que l'ensemble.

Somme toute, une rentrée littéraire des plus réussies pour Casterman. Et la preuve que ce genre nouveau ne sombre pas encore dans la banalité, mais que la qualité peut être au rendez-vous quand le courant passe entre auteurs et dessinateurs de talent.

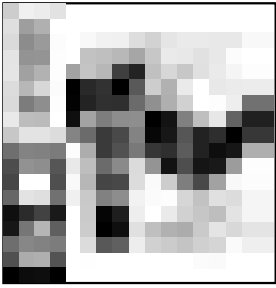
Séverine Rossewy



Remigration à l'italienne

(roga) – Sans lien familial avec l'ex-sportif luxembourgeois, **Claudia Bombardella** n'en est pas moins née de parents italiens à Luxembourg. Après

l'Ecole européenne et le conservatoire, elle repart étudier en Toscane. Une fois terminées ses études, elle s'établit dans un domaine près de Florence pour faire de la musique "roots" italienne et pour gérer son label de disques dénommé "Radicimusic" (www.radicimusic.com). Un lien avec le Luxembourg subsiste: sa plaque d'immatriculation qu'elle vient renouveler chaque année. Sur son compact live **Paesaggi Lontani** elle déploie une voix agréable et une maîtrise instrumentale parfaite. Chansons folk en habillage moderne, production parfaite et atmosphère décontractée font de ce disque un coup de cœur durable. Rêvons: Et si, l'an prochain, elle ramenait, dans sa bagnole, ses instruments? **Claudia Bombardella: Paesaggi Lontani, Radicimusic 109.**



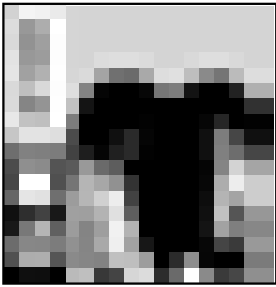
Faszinierender Postrock

(eh) - Die Lausanner Postrockband **Honey For Petzi** bietet auf ihrem vierten Longplayer **Man's Rage For Black Ham** erneut un-

gemein fingerfertige und dynamische Musikstücke.

"Man's Rage" knüpft an ihre Erfolgsplatte "Heal all Monsters" aus dem Jahr 2001 an, die von Steve Albini (u.a. Nirvana, Pixies, PJ Harvey) in den Electrical Audio Studios in Chigago produziert wurde. Nach mehrmaligem Hören dieser Platte wird klar: Da ist ein weiteres Sternchen am Firmament des europäischen Postrockhimmels aufgegangen. Zu den bekannten Elementen wie knisternde Bass- und Electronica-Elemente und geloopte Rhythmuswechsel, sägende Gitarrenwände und leidenschaftlich gesungene Vocals kommen jede Menge teils vertrackte, teils frickelige Parts mit Retrorock- und Jazz-Elementen hinzu. Wagt man sich erst einmal in dieses Klanglabyrinth, so gibt es hier - bei aller Sperrigkeit - sehr viel zu entdecken.

Honey For Petzi - Man's Rage for Black Ham (Gentlemen Records 2005)



Petites natures s'abstenir!

(gek) - Une nuit, au détour d'un sombre croisement, le heavy metal des "Black Sabbath" et le punk des "Stooges" se sont rencontrés. La collision a donné

Death from above 1979. Pour arriver à produire un volume sonore comparable, on s'attend à un groupe avec au moins trois guitaristes fortement électrisés. On n'est pourtant qu'en présence d'un duo, tout simplement ... et canadien, soit dit en passant. Sebastien Grainger à la batterie et au chant et Jesse F. Keeler à la basse et au synthé ne font pas dans la dentelle. Un riff meurtrier chasse l'autre. La voix ne peut être que tirillée pour pouvoir affronter le mur tonitruant que construisent les instruments. Le tout est sans doute ce que le "rock alternatif" a produit de plus novateur ces dernières années ... dans la catégorie brut et brutal. Quand on dit duo et fort, on pense évidemment aux "White Stripes". Mais les mélodies inoubliables des Stripes sont ici remplacées par des riffs foutraques et rentre-dedans tout aussi mémorables. A découvrir debout, pour mieux tomber de haut.

Le début **You're a woman, I'm a machine de Death from above 1979** vient de ressortir affublé d'un deuxième CD de remix, live, inédits et vidéos clips.